Revue des études arméniennes 1(1921).

SUR LES TERMES RELIGIEUX IRANIENS EN ARMÉNIEN,

PAR

A. MEILLET,

PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE.

L'arménien a emprunté à l'iranien un bon nombre de termes religieux, et ces emprunts attestent l'influence que, au point de vue religieux comme aux autres, la culture iranienne a exercée sur l'Arménie. Mais il faudrait déterminer, avec quelque précision, en quelle mesure la religion qui s'est répandue était conforme à la foi zoroastrienne qui s'exprime par l'Avesta et par la littérature pehlvie qui s'y rattache.

La solution du problème est rendue malaisée par le caractère syncrétique de l'Avesta. Les gāthās offrent une doctrine cohérente et relativement simple. Mais les textes postérieurs y ont joint le culte de nombreuses divinités anciennes, en général indo-iraniennes, qu'ignoraient les gāthās, sûrement à dessein, et rendent au sacrifice une place qu'il n'avait plus dans la religion épurée et réformée des gāthās. L'influence qui s'est exercée sur l'Arménie est très éloignée de la doctrine des gāthās. Mais, quand on retrouve chez les Arméniens des divinités et des usages attestés par l'Avesta, il ne suit pas de là qu'il y ait eu emprunt au zoroastrisme composite de l'Avesta récent : les Arméniens ont pu puiser aux mêmes sources que celles qui ont mêlé leurs eaux à la doctrine bien définie des gāthās.

Un dieu *Ahura-Mazdāh* est commun à tout le monde iranien; l'emprunt de l'arménien *Aramazd* — dont la forme est parthe (voir *Bulletin de la Société de linguistique*, XXI, p. 25) — ne prouve donc en rien une influence de la religion proprement dite de l'Avesta. Il n'y a rien non plus à tirer de l'emprunt de *yazem* « je sacrifie », *yašt* « sacrifice », par exemple, sinon la preuve du fait que les institutions religieuses de l'Iran, en général, se sont répandues chez les Arméniens.

En revanche, il est frappant que le nom, *mehean*, du temple

Internet Archive a d'autres travaux relatifs à la linguistique arménienne.

non chrétien ait tout l'air d'un emprunt à une forme iranienne reposant sur **māiθryāna-*, dérivé du nom du dieu *Miθra-*. Or, on sait que *Miθra-* n'a eu accès que secondairement dans la religion avestique. Ce dérivé ne se trouve nulle part ni dans l'Avesta ni dans la littérature avestique postérieure. Le mot *mehean* met en présence de cultes tout autres que ceux qui sont essentiels à l'Avesta. Le nom de mois *mehekan* n'a pas non plus son équivalent dans la littérature avestique, non plus que le nom de mois *ahekan*; or, tous deux sont évidemment iraniens.

Le nom *baga-* «dieu» est inconnu à l'Avesta, tandis qu'il est normal en vieux perse, et qu'on le trouve représenté par la suite en pehlvi et en sogdien. Or, l'arménien a des noms propres tels que *Bagaran*, *Bagawan* (noms de lieux), *Bagarat* (nom de personne), et le dérivé *bagin* «autel».

Tout un yašt, le yašt XIV, est consacré à la figure mythique indo-iranienne de *Vərəθrayna-*, qui est aussi associée à *Miθra-*. Mais ce n'est évidemment, dans la religion avestique, qu'un emprunt à des cultes populaires. Or, la légende de *Vahagn* est la seule légende païenne sur laquelle les textes arméniens apportent des détails précis et pittoresques (voir Hübschmann, *Arm. Gramm.*, p. 75 et suiv.).

De même *Anāhitā*, qui est associée à *Miθra-* déjà sur une inscription achéménide tardive, est dans l'Avesta un personnage surajouté. Or, c'est la principale divinité femelle de l'ancien panthéon arménien.

Le groupe qui caractérise le plus éminemment la religion avestique proprement dite est celui des *Aməša- spənta-*. Or, l'arménien n'offre qu'un nom parmi les six du groupe, celui de *Spandaramet*, que le traducteur de II Mach., VI, 7 a employé, assez bizarrement, pour rendre le nom d'une divinité païenne, *Διόνυσος*. La forme arménienne est remarquable par ceci que le vieux vocalisme **arammati-* supposé par la valeur quadrisyllabique de gāth. *ārmaitiš* y est nettement attesté. Mais, si cette «divinité» est bien conservée, c'est qu'elle servait à personnifier la «terre» : le rapport, indiqué dès les gāthās, est nettement marqué dans l'Avesta récent. — Chose curieuse, la forme arménienne *Sandaramet*, qui sert à désigner le «monde souterrain», dès la traduction de la Bible (Ézéch., XXXI, 16; Philipp., II, 10)[1], fournit une forme perse (avec le trai-

[1] La liste des passages où se lit *Sandaramet* se trouve maintenant dans le grand ouvrage du P. Dašean : *La langue arménienne* (annoncé ci-dessous), p. 680, n.

tement proprement perse *s*- de l'ancien **sw*-, représenté par *sp*- dans l'Avesta, comme dans presque tous les parlers iraniens). Hübschmann, qui ne s'était pas rendu compte d'abord du traitement dialectal perse, a contesté le rapprochement de *Sandaramet* avec *Spandaramet*, dans *Arm. Gramm.*, p. 74; mais, sur l'exemplaire où il portait ses corrections, il a noté, par la suite, la bonne explication. L'emprunt de *Sandaramet* est intéressant à deux égards au moins. D'une part, on y voit un sens particulier, celui de «monde souterrain», qui est étranger à la tradition avestique. De l'autre, le fait que le mot est emprunté à une forme perse, et non parthe, — et à une forme dont il n'existe en iranien même aucun témoignage — indique une action datant d'une époque où le développement nationaliste méridional, qui a abouti à la dynastie sassanide, avait déjà une importance et agissait au loin. Ce développement nationaliste est associé à la doctrine avestique. Le seul nom d'un *Aməša-spənta-* qui se trouve en arménien doit ainsi au parler perse, et non au parthe, la forme qui est la plus fréquemment attestée.

Les seuls textes arméniens où se manifeste une connaissance précise d'une doctrine de type avestique sont la partie du livre de Eznik consacrée aux Perses et la lettre attribuée au général perse Mihrnerseh par l'historien Elisée. Ces deux textes sont trop voisins l'un de l'autre pour qu'on n'y reconnaisse pas une origine commune — la même source se réflétant du reste dans un texte syriaque, comme l'a reconnu Carrière, et dans quelque lignes de Théodore de Mopsueste —, mais différents, et de manière telle que la doctrine n'est pas exactement la même dans les deux. En tout cas, cette doctrine diffère beaucoup de celle qui est enseignée dans l'Avesta, tout en y étant apparentée de près. Eznik et Elisée se sont servis indépendamment d'un exposé des doctrines dualistes iraniennes, qui présentait sans doute des variantes de fond suivant les éditions (voir A. Meillet, *Journal asiatique*, 1902, I, p. 548-549). Ces textes n'enseignent rien sur les formes de la religion mazdéenne qui se sont répandues chez les Arméniens à l'époque arsacide. Le nom d'*Ahurō Mazdā* ne s'y présente pas sous la forme *Aramazd*, empruntée anciennement, mais sous la forme récente *Ormizd*, et ni l'un ni l'autre auteur ne fait allusion à la vieille forme *Aramazd*. Pour le nom du «mauvais esprit», *Aṅrō mainyuš* de l'Avesta, il y a presque constamment une forme singulière, qui semble transcrite d'un texte écrit en alphabet sémitique (pehlvi ou araméen), *Arhmn*; mais Eznik et Elisée connaissent aussi une

forme traditionnelle, *Haraman*, gén. *Haramanwoy* ou *Haramanoy* (chez Elisée), *Xaraman*, gén. *Xaramani*, chez Eznik (et dans des variantes non précisées du texte d'Elisée; le *-man* de la forme est surprenant; à en juger par *-met* de *Spandaramet*, *Sandaramet*, et par d'autres témoignages, on attendrait une voyelle de timbre *e*; il n'y a pas non plus trace de la flexion en *-u-* que conservent les vieux emprunts de thèmes en *-u-*, tels que *gah* ou *xrat*; il s'agit donc d'un emprunt tout savant, et dont la flexion n'était pas fixée en arménien.

En somme, l'Arménie a reçu des cultes iraniens que la doctrine avestique orthodoxe a accueillis plus ou moins tôt, plus ou moins complètement; mais on n'y trouve, avant l'époque sassanide, rien de spécifiquement avestique.

Du reste, comme l'a remarqué Gauthiot, dans les *Mémoires de la Société de linguistique*, XVI, 318, le nom du fondateur de la religion avestique, Zoroastre, ne figure presque pas chez les auteurs arméniens. La forme *zradašt* qu'on rencontre une fois chez Eznik et une fois dans le texte authentique d'Elisée, a un vocalisme intérieur qui ne concorde pas avec celui du nom iranien, et par là-même, ces formes sont suspectes d'être prises à une source écrite. La vocalisation postérieure *zradešt* vient confirmer cette hypothèse.

Religion officielle des Sassanides, la doctrine de l'Avesta ne s'est guère cristallisée définitivement qu'au moment où s'est développé le grand mouvement national qui a abouti à la dynastie sassanide. Les influences iraniennes qui ont agi sur l'Arménie, qui sont celles de l'époque parthe, sont d'un autre caractère. De ce que l'Avesta — qui, dans son état actuel, résulte d'une compilation du début de l'époque sassanide, ainsi que l'a vu J. Darmesteter — est le seul texte religieux connu de l'Iran ancien, il ne résulte pas que ce texte résume tout le mouvement religieux de l'ancien Iran. Pas plus que la dynastie achéménide, les Parthes ne se rattachaient à la réforme de Zoroastre. Et les Arméniens paraissent ne rien devoir à la doctrine proprement avestique [1].

[1] Cet article était achevé et composé quand j'ai eu connaissance, par l'obligeance de M. Unvale, de son article de *Sir Jamsetjee Jejeebhoy Madressa Jubilee Volume* (Bombay, 1914), p. 1 et suiv., où par des faits tirés notamment de la numismatique, il prouve que les rois arsacides n'étaient pas zoroastriens (note de correction).